



Arnaud Hurel (dir.)

La France savante

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Le Conservatoire National des Pierres et des marbres (CNPM), réseau interdisciplinaire d'érudits au XXI^e siècle

The National Conservatory of stones and marbles (CNPM), interdisciplinary network of scholars in the XXI century

Yanick Lasica et Dominique Tritenne

DOI : 10.4000/books.cths.2786

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508754



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LASICA, Yanick ; TRITENNE, Dominique. *Le Conservatoire National des Pierres et des marbres (CNPM), réseau interdisciplinaire d'érudits au xx^e siècle* In : *La France savante* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2786>>. ISBN : 9782735508754. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2786>.

Le Conservatoire National des Pierres et des marbres (CNPM), réseau interdisciplinaire d'érudits au XXI^e siècle

Yanick LASICA

Consultant, secrétaire du Conservatoire national des pierres et marbres,
groupement de recherche PARCS (Recherche action participative et sciences citoyennes)

Dominique TRITENNE

Historien des carrières, président du Conservatoire national des pierres et marbres,
membre de la Société Le Bugey

Extrait de : Arnaud HUREL (dir.), *La France savante*, Paris,
Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication
des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

La filière « Pierre et Patrimoine en Pierre » constitue un élément à fort potentiel encore sous-valorisé, mais en pleine mutation, au sein de l'économie nationale. Le temps des entreprises est mobilisé à structurer et à développer le présent de cette filière. Malgré des initiatives multiples par leur nature et la diversité de leurs acteurs, le passé de notre filière, patrimoine généré depuis des millénaires par nos métiers et leurs savoir-faire de haute technicité, est en danger. Ainsi des pans entiers de notre histoire risquent de disparaître. Ce même constat était alors établi par des acteurs du Languedoc, des Pyrénées, des Alpes, du Massif Central, du Jura, des Ardennes, du massif armoricain, d'Île de France, de Belgique, de Suisse, et d'Italie, qui, chacun de leur côté, tissaient patiemment leur réseau d'action et d'information. Le patrimoine des métiers de la pierre constitue un gisement essentiel de matériaux, de culture, d'emploi, d'identité et d'image, pour l'avenir de nos enfants, qui doit être préservé. Depuis 1998, nous enclenchâmes progressivement cette mise en réseau qui aboutit à la création du Conservatoire national des pierres et marbres.

Les prémices

Bon nombre d'entre nous furent élevés à la lecture des ouvrages *Carrières et constructions*¹, les premiers à consacrer intégralement leurs pages à la thématique qui nous est chère. En région lyonnaise, deux précurseurs suscitèrent aussi des vocations : Michel Garnier, avec les trois tomes de *Carriers et carrières dans le Mont d'Or lyonnais*², et Hugues Savay-Guerraz, avec sa thèse sur un thème novateur en 1985³, les matériaux de construction de Lyon et Vienne utilisés sous l'antiquité gallo-romaine. Par la suite, Hugues Savay-Guerraz nous accueillit toujours à bras ouverts au Musée gallo-romain de Fourvière à Lyon. Nos premières *Rencontres du CNPM* eurent lieu dans ses murs le 2 avril 2005 (fig. 1).

1. Parus aux Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques. Cette collection débuta en 1986 avec l'ouvrage « Les ressources minérales et l'histoire de leur exploitation ».

2. Édité par l'association Connaissance du Mont d'Or, de 1993 à 2001. Michel Garnier est décédé en 2014.

3. Savay-Guerraz, 1985.

En 1995-1996, dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Philippe Bille regroupa quelques passionnés, qui passaient leurs fins de semaine à chercher les carrières anciennes autour de la montagne de la Sainte-Beaume, haut-lieu symbolique du Compagnonnage. La méthode de prélèvement d'échantillons, avec relevé des sites, accompagné de photographies, se mit en place. Homme de terrain, connaissant le moindre recoin de garrigue où pouvait se nicher une carrière, désirant toujours mettre en valeur la plus belle veine d'un marbre, Philippe nous inocula définitivement le virus du marbre. La quasi-mise à disposition de son atelier de marbrier-tailleur de pierre, à Garéoult (83), nous permit de réaliser les premiers échantillons carottés de pierres et marbres, qui servent de supports tridimensionnels, colorés et tactiles lors de nos manifestations. Philippe, par son réseau de connaissances, nous mit en contact avec le milieu professionnel italien, notamment Dante Dell'Amico, carrier carrarais, et Geneviève Marotel⁴.

Les Journées d'études intitulées *Marbres en Franche-Comté*⁵, qui se tinrent à Besançon (25), du 10 au 12 juin 1999, furent un des événements fondateurs du réseau dans l'est de la France. Les organisateurs en étaient Laurent Poupard et Annick Richard (Service régional de l'Inventaire général-Direction régionale des Affaires culturelles de Franche-Comté, maintenant rattachés au Conseil régional). C'était une première que de se rassembler et d'échanger sur le thème des carrières, des marbres et, d'une manière générale, sur les matériaux de décoration d'une région. Ce fut l'occasion de rencontrer toute l'équipe associée à ces journées novatrices et fondatrices et de créer des liens. Robert Le Pennec (1946-2012) devint à cette occasion notre pilier jurassien de réseau⁶. Ses participations à des colloques, au Musée du marbre de Rance et au Musée de Maffle (Belgique), créèrent des liens avec Jean-Pierre Ducastelle, Francis Tourneur et Éric Groessens.

Dans le sud, en Languedoc-Roussillon, en 1998-2000, une étude sur la réactivation de la ressource « marbre » est commanditée par le Pays Saint Ponais. Ce travail fit se rencontrer plusieurs initiateurs du réseau autour du consultant Yanick Lasica⁷, qui lança l'expression de *coureurs infatigables de carrières*. Le Saint-Ponais d'adoption Gabriel Vignard fut le pilier languedocien du réseau. Cette équipe identifia le projet de Pascal Julien (thèse, exposition et colloque au château de Versailles) et passa un accord avec ce dernier pour une mise en relation avec Louis Anglade (carrier), Bernard Lardit (scieur, disparu en 2013) et René Fabre (architecte, marbrier sculpteur), véritables mémoires du marbre. Émile Pastre, (disparu aussi en 2013), qui assurait la gestion logistique des carrières en activité à Caunes-Minervois (34), était une mine d'informations. Son rôle dans la mise en réseau des acteurs du marbre fut déterminant. Il nous mit en contact avec les marbriers parisiens et un grand nombre de passionnés du marbre qui le contactaient. Émile Pastre fut un des initiateurs et organisateurs de la Fête du marbre à Caunes-Minervois pendant plusieurs années. Le soutien à distance de Florence Peltier du Musée du marbre de Rance fut précieux, par un partage périodique d'informations et la mise à disposition de documents essentiels.

En Ile-de-France, le marbrier d'art Jean-Yves Rouger, fervent partisan d'un dialogue constructif entre professionnels du marbre et scientifiques, fut le pivot parisien du réseau. Lors de ses déplacements dans les bassins marbriers pour ses approvisionnements, il prit de nombreux contacts et noua des liens avec les autres précurseurs. À Paris, se joignirent à lui plusieurs professionnels aguerris, tels Jean-Charles Dartigues, expert marbrier près la Cour d'Appel de Paris, puis, plus tard, l'appareilleur François Braud.

Dans la région Rhône-Alpes, Dominique Tritenne, au sein de l'Association des Amis du pays de la pierre, œuvra dès 1998 à l'ouverture de la Maison de pays et de la Maison de la pierre et du ciment à Montalieu-Vercieu (38).

4. Marotel, 1994.

5. Poupard et Richard (dir.), 1999.

6. Tritenne, 2014, p. 123-134.

7. Lasica, 2005.

Avec Denis Rival, spécialiste des pierres du Bugey⁸, puis Robert Aillaud, tous trois inventorièrent les anciens sites rhônalpins d'extraction de matériaux (fig. 2). Leurs recherches les amenèrent à s'intéresser aux matières premières nécessaires à la fabrication du ciment (marnes et calcaires) et du plâtre (gypse). Dans le groupe, Robert Aillaud est le spécialiste reconnu et opiniâtre de l'albâtre, déclencheur d'une initiative avec des acteurs nationaux en cours de préparation : *Albâtres dans la sculpture française XIV^e-XVI^e siècles*.

Danielle Decrouez (directrice honoraire du Muséum d'histoire naturelle de Genève-CH) nous apporta de nombreuses fois son concours, comme elle le fit avec le groupe de nos partenaires franc-comtois, ainsi que la mise en place d'une rigueur scientifique dans nos prospections, analyses et comptes-rendus, jusque-là plus enthousiastes que formalisés. Elle nous mit en relation avec Henri Thurre (Association des Amis du marbre de Saillon-CH), qui rédigeait son ouvrage sur l'histoire de la carrière de Saillon⁹. La proximité géographique et historique de la Savoie, qui nous rapprocha du canton suisse du Valais, nous incita à découvrir les carrières italiennes des régions du Val d'Aoste et du Piémont. Maurizio Gomez Serito (Politecnico di Torino-DITAG-It.) participa à notre meilleure connaissance des carrières de marbre autour d'Aoste, de Turin et de Cunéo, et fut présent à nos réunions.

Dans les Pyrénées, Jean-Marc Boirie, géologue, administrateur de la Société académique Ramon et premier responsable du Musée du marbre de Bagnères de Bigorre jusqu'en 2005, rejoint plus tard par le géologue Jean-Claude Roux, commencèrent à tisser du réseau, d'abord dans les Hautes Pyrénées, puis rapidement vers l'ouest où ils fondèrent l'association Pierres du Pays Basque en 2010.

Enfin, le 24 mai 2003, l'architecte en chef Frédéric Didier présida au Château de Versailles, en marge du Colloque « Marbres de Rois » animé par Pascal Julien¹⁰, une table ronde intitulée « Initiative interrégionale de préservation et valorisation du patrimoine marbrier en France ». Les participants (acteurs de plusieurs initiatives régionales, partenaires financiers et représentants d'institutions soutenant ce projet, mais aussi des partenaires européens intéressés) concluaient cette rencontre en s'engageant à œuvrer ensemble pour la création d'une structure nationale, seule possibilité de relever le véritable défi que constituent la préservation et la valorisation concertées du patrimoine Pierres et Marbres en France.

Création du Conservatoire national des pierres et des marbres

L'association vit le jour le 28 septembre 2003, à Montpellier, épice centre géographique approximatif entre les carrières de marbre des Pyrénées, du Languedoc, de Provence, des Alpes et du Jura. Autour de Henri de Colbert, propriétaire du château de Flaugergues (siège de l'association), Philippe Bille, Jean-Marc Boirie, Jean-Louis Bonnet, Alain Gensac, Pascal Julien, Yanick Lasica, Christiane Martinez, Gérard Quinet, Denis Rival, Jean-Yves Rouger, Dominique Tritenne et Gabriel Vignard fondèrent l'association baptisée *Conservatoire national des Pierres et Marbres*. Danielle Decrouez, Robert Aillaud, Laurent Poupard, Robert le Pennec, Joëlle Léoni, Hugues Savay-Guerraz, Roseline Talbot, Jean-Yves Huet, Jean-Claude Guerre et Norbert Ferrasse nous rejoignirent rapidement. Le premier objectif fut de lister les actions les plus urgentes de préservation du patrimoine marbrier en France (fig. 3 et 4).

Il faut rappeler que cette filière est tributaire de l'accès à la ressource, c'est-à-dire de l'exploitation du sous-sol en carrières, souvent de petite superficie et fonctionnant épisodiquement en fonction du marché. Depuis 1992, la volonté du législateur en France était d'éviter un effet de mitage du paysage naturel, par une réduction du nombre des carrières. La vision à terme était de ne conserver que de grosses carrières, avec des

8. Rival, 2006, p. 21-34.

9. Thurre, 2009.

10. Julien (dir.), 2003.

productions importantes et susceptibles d’approvisionner une région entière. Les effets de cette politique se firent sentir en industrialisant effectivement une profession constituée de nombreux petits exploitants locaux et en favorisant l’émergence de gros groupes carriers, souvent filiales de cimentiers ou d’entreprises routières, mais elle provoqua la fermeture de très nombreuses petites entreprises qui exploitaient notamment les gisements de roches décoratives (marbres, pierres, granits, etc.). Ceux-ci, souvent établis en chantiers ponctuels, discrets dans le paysage, et peu générateurs de nuisances – car le marché n’est pas permanent et les volumes sont faibles – furent les victimes de ce manque de clairvoyance.

Les conséquences furent immédiates, notamment avec une pénurie de matériaux, lors de chantiers de restauration, et l’on faillit voir des marbres chinois utilisés pour la restauration du sol de la chapelle royale du château de Versailles ! Sans possibilité d’exploiter les carrières des matériaux d’origine, les métiers situés en aval de la filière furent ensuite menacés, d’où la nécessité d’intervenir rapidement, sur le premier maillon de la chaîne.

Une carrière, des matériaux, des utilisations

« Les carrières sont l’image en creux de notre patrimoine bâti. »

Nous ne sommes malheureusement pas parvenus à retrouver le nom de l’auteur de cette phrase, mais nous lui devons une reconnaissance appuyée pour la clarté et l’évidence de son énoncé. Sans carrières, pas de constructions ! Déformant l’adage de Martin Nadaud¹¹, le plus célèbre des maçons de la Creuse, *Quand le bâtiment ne va pas, rien ne va !* Les couleurs des murs des maisons de nos campagnes, comme celles de nos bâtiments les plus prestigieux, sont issues de matériaux naturels extraits de notre sous-sol ; d’où une variété exceptionnelle de teintes sur notre territoire, liée à une diversité qu’aucun autre pays européen ne possède.

« Depuis une cinquantaine d’années, on observe en effet une disparition progressive du métier – de nombreuses carrières ne sont plus exploitées – mais aussi des professionnels du marbre, des “ anciens ” qui sont de véritables bibliothèques vivantes et dont il faut absolument préserver et recueillir la mémoire. Sous peine de perdre l’essence des techniques d’exploitation du marbre, de l’extraction jusqu’au polissage... Cela passe par l’inventaire des matériaux, des savoir-faire et des personnages clefs de notre filière, ainsi que par la participation à des expositions, des colloques, des salons professionnels et des initiatives telles que les Journées du patrimoine ou le Mois de la pierre. »¹²

Notre première tâche fut de lancer un recensement et un échantillonnage des carrières abandonnées et actives, présentant parfois différents faciès, afin de pouvoir les identifier et les reconnaître en suite. Nous avons ainsi façonné des carottes polies de pierres, marbres et granits, dans un premier temps, des régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d’Azur, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Pour valider la démarche, nous avons ensuite procédé par confrontation des échantillons aux roches mises en place dans le bâti, ce qui nous a permis d’obtenir de bons résultats. Nous avons constitué une lithothèque que nous complétons toujours (fig. 5). Pour certains marbres blancs ou colorés, les analyses par cathodo-luminescence effectuées par Danielle Decrouez et leurs confrontations à sa base de données ont permis de déterminer leur origine. Puis, nous nous sommes intéressés au travail de recherche dans les fonds d’archives municipales, départementales ou professionnelles, qui sont souvent inexplorés et recèlent de nombreux documents intéressants : prix-faits, plans, cartes ou autres. Bien avant d’être membre de l’association, Jean-Louis H. Bonnet avait initié cette démarche en publiant

11. Martin Nadaud (1815-1898) fut un personnage hors du commun, maçon, puis homme politique d’exception, préfet, conseiller municipal de Paris, député, réformateur aux idées novatrices du XIX^e siècle (père des lois sur les accidents du travail et sur l’enseignement professionnel).

12. Bensard, 2005, p. 11-13.

deux études sur les carrières du Minervois¹³. Basée sur cette méthode de recherches sur le terrain et dans les archives, la plus récente de nos publications prend pour sujet les matériaux de carrières utilisés dans la construction lyonnaise¹⁴.

La démarche de Gabriel Vignard

Gabriel Vignard (1943-2013), photographe scientifique ayant travaillé dans plusieurs laboratoires de recherche, fut d'abord géologue (DES de géologie structurale). Il a mis en œuvre, durant de nombreuses années, différentes techniques de communication et de vulgarisation scientifique. Il a co-écrit et illustré en particulier plusieurs ouvrages sur la géologie régionale et réalisé de nombreuses études sur l'origine des matériaux de fleurons architecturaux du patrimoine français, comme l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert, le retable de la cathédrale de Narbonne, ainsi que de nombreux monuments du midi. Il a mis au point une méthodologie de recherche sur l'origine des matériaux de carrières utilisés dans un monument. Dans le Saint Ponais où il grandit, il affûta de redoutables savoirs et savoir-faire appris auprès des gens de l'Art, sur le marbre, la spéléologie, la préhistoire et l'archéologie. Il est l'auteur de nombreuses découvertes, publiées ou non. Ses travaux récents concernaient l'archéologie expérimentale autour des premiers outils lithiques pour tailler la pierre et les statuaire mégalithes du Languedoc. Cet érudit languedocien (fig. 6), coureur d'anciennes carrières et scrutateur d'édifices, nous offrait un éclairage passionnant sur la lecture de ces techniques dans l'art de bâtir (fig. 7), souvent méconnues lors de la publication en 2008 par le CNPM de son cédérom *Remplois dans le bâti d'un site du Patrimoine Mondial de l'UNESCO*, disponible sur le site www.librairie-de-la-pierre.com :

« L'objet de ce document, nous précise-t-il, est de rendre compte par la photographie, des éléments existants. Ma démarche est celle d'un naturaliste, d'un reporter, d'un artisan qui constate des faits. Si ces derniers ne confirment pas les hypothèses, on reformule les hypothèses. Je voudrais insister sur le fait que le bâti, le décor architectural, les meubles liturgiques et les roches de substrat du site sont des volumes qui évoluent dans l'espace et dans le temps. La mise en œuvre des roches dans le gros œuvre du bâti comme dans les sculptures nécessite des hommes et des outils. Rendons hommage à ces gens du passé dont l'œuvre nous ramène à l'essence des métiers : le savoir et le savoir-faire. »

Préservation des carrières de marbre

« Le marbre est un patrimoine à sauvegarder. Afin de préserver les techniques et les savoir-faire de cette filière séculaire, menacée depuis une cinquantaine d'années par la fermeture de nombreuses carrières, des professionnels de la pierre et du marbre mais aussi des artistes, architectes et historiens, ont créé en 2003 en France un Conservatoire national des pierres et des marbres. Œuvrant à la préservation et à la valorisation des métiers de la pierre, cette association s'emploie à inventorier les matériaux, savoir-faire et professionnels de sa filière. Un combat qui devrait être facilité par l'adoption en janvier 2005, d'un amendement favorable aux petites carrières. La diminution croissante des carrières de petite superficie, soumises pendant longtemps au même régime juridique que les usines, dépôts et chantiers (et donc à des autorisations préfectorales beaucoup trop onéreuses pour les petits exploitants), posait de nombreux problèmes : faillite des petites entreprises du bâtiment, disparition des savoir-faire traditionnels, pénurie de matériaux pour les restaurateurs du patrimoine... »¹⁵

L'association a participé aux groupes de travail consultés à l'occasion du projet de loi concernant les petites carrières à caractère patrimonial. L'article 10 quater de la loi dite

13. Bonnet, 2000, p. 89-102.

14. Savay-Guerraz et Tritenne, 2014, p. 263-275.

15. Bensard, 2005, p. 36.

Développement des territoires ruraux, sur les carrières de matériaux d'origine, adoptée en janvier 2005, pose le principe d'un régime dérogatoire simplifié pour :

« Les carrières de faible importance destinées à la restauration des monuments historiques, des immeubles situés dans des secteurs sauvegardés ou des bâtiments anciens dont l'intérêt patrimonial justifie que celle-ci soit effectuée avec leurs matériaux d'origine. »

Les retours d'expérience sur les gisements marbriers, déjà peu nombreux, sont rares. Les résultats sont plus encourageants sur les matériaux de couverture (lauzes, ardoises, schistes, etc.), pour lesquels un marché permanent existe.

Préservation des savoir-faire

Le recueil de témoignages oraux des acteurs de la profession, en activité ou en retraite, est un travail passionnant et instructif. La conversation est illustrée de gestes, d'anecdotes, de plaisanteries, dans un langage imagé, qu'il faut ensuite reprendre et transcrire sur papier. Nous avons dirigé la rédaction d'un guide de la fédération Patrimoine Rhône-alpin qui contient de nombreux témoignages sur les matériaux, techniques, métiers et spécificités de la région Rhône-Alpes¹⁶. En Languedoc-Roussillon, des entretiens avec Louis Anglade (carrier-exploitant, en retraite, de carrières de marbre), René Fabre (architecte retraité, spécialiste du marbre) et Gabriel Vignard sont en attente de rédaction (fig. 8 et 9). Leur intérêt concerne des techniques et savoir-faire du métier qui ne sont plus transmis ou enseignés. Par exemple, pour l'exploitation de sa carrière de marbre rouge de Saint-Nazaire-de-Ladarez (34), Louis Anglade utilisait une méthode de dégagement de masses primaires, pour des blocs destinés au sciage et devant être exempts de toute fissure, à l'aide d'explosifs brisants, qui sont généralement utilisés pour l'abattage en carrières de granulats ! Cette technique économique et rationnelle lui donnait – ainsi qu'à ses clients – toute satisfaction, au grand dam de tous les autres carriers...

L'expérience de René Fabre, avec sa connaissance des marbres et de leur utilisation, constitue une masse d'informations que ne connaîtra plus aucun acteur du métier. Nous avons aussi travaillé sur la base d'un document manuscrit, rédigé par un ancien carrier du bassin de pierre de Villebois (01), Lucien Morel. Son fils nous l'avait confié, afin de le saisir, de le compléter et de l'illustrer. Publié en deux parties, il relate l'histoire de l'exploitation du « choin » de Villebois, dans l'Ain et le nord de l'Isère, et analyse l'évolution du milieu socioprofessionnel sur la période d'activité de son rédacteur¹⁷.

Collaboration en tant que personnes-ressources

Jean-Charles Dartigues, expert-marbrier, participa à la rédaction des guides « Promenade géologique¹⁸ » pour la plupart des arrondissements de Paris, Dominique Tritenne à ceux consacrés à Chambéry, Lyon et Annecy. Des prêts ou dons de plaques de marbres, de carottages ont été faits par nos membres à différentes structures : Musée du marbre de Bagnères-de-Bigorre, Maison de la pierre et du ciment à Montalieu-Vercieu, Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, Médiathèque de Barcelonnette, Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Les remerciements dans les pages d'ouvrages spécialisés sur le marbre ou la décoration se suffisent à eux-mêmes pour ne pas être repris ici et illustrer les sollicitations auprès de nos membres pour des identifications de marbres ou autres matériaux. Nous sommes présents et impliqués dans de nombreuses

16. Tritenne et Neyrolles, 2012.

17. Morel et Tritenne, 2009, p. 185-216.

18. Collection « Balades géologiques », Biotope Éditions, Mèze – MNHN, Paris – BRGM Orléans. Au travers d'un parcours dans une ville, ces guides dévoilent son histoire, via la description des origines et des usages des pierres utilisées pour les bâtiments, les monuments et les pavés des ruelles.

manifestations avec des associations partenaires : Association culturelle du Razès (34), Patrimoine Rhônalpin (69), Patrimoine des pays de l'Ain (01), Fêtes de la pierre à Glay (69), à Beaulieu (34), à Montalieu-Vercieu (38) et Fête/Journées du Marbre à Caunes-Minervois (11) et Saint-Pons de Thomières (34). Robert Le Pennec intervint lors de stages de formation à la géologie des accompagnateurs de moyenne montagne dans le Jura.

En Haute-Savoie, notre travail de formation auprès des Guides du Patrimoine du Géopark du Chablais se poursuit depuis 2009. La participation à titre individuel de nos membres aux Journées européennes du Patrimoine illustre les liens étroits créés avec les associations patrimoniales locales, régionales et nationales. Nos membres, ayant souvent une activité professionnelle dans les métiers de la pierre, participent aux réflexions en cours sur l'avenir de la filière (suscitées par des organismes comme le Centre de promotion de la pierre et de ses métiers (CPPM) animé par Jean Devillard et André Cottenceau jusqu'en 2008), à la revue *Pierre Actual*, dirigée par Claude Gargi, indispensable support à la diffusion de l'actualité des métiers de la pierre naturelle depuis 1933, et à l'association des professionnels Rhônalpins, toute récemment créée et présidée par Christian Laurent¹⁹, dont une des tâches est la mise en place des indications géographiques (IG) pour les pierres et marbres dans la région Rhône-Alpes (fig.10).

Des professionnels de la pierre acteurs clés du réseau

La confiance que nous accordent de nombreux professionnels en activité, tantôt membres, participants aux activités ou simples correspondants, renforce le réseau et sa pertinence. Michel Astier, architecte directeur du CAUE 63 et dirigeant de la fédération nationale des CAUE, membre de longue date, ne manque pas une occasion pour faire la promotion de la pierre. Parmi ces professionnels citons aussi les carriers et marbriers comme Olivier Dubant et Christian Laurent, le spécialiste de la pierre sèche Maurice Roustan ou le compagnon tailleur de pierre Olivier Campistron. Ils répondent présents dès que nous les sollicitons, malgré leur très faible disponibilité. Ces dernières années, de nouvelles spécialités sont venues se joindre au réseau. Ce sont, entre autres, plusieurs restaurateurs du patrimoine, dont Emmanuel Desroches, une spécialiste de la peinture sur pierre, Marguerite Parot-Pettinotti, une jeune égyptologue spécialisée sur les matériaux lithiques, Charlie Labarta, et plus récemment un jeune archéologue du bâti, Florian Cousseau. Ils enrichissent ainsi la palette de compétences du réseau CNPM.

Le CNPM, réseau ouvert et interconnecté

Au cœur de multiples initiatives, parfois éphémères ou durables, le CNPM tisse des liens avec de nombreuses structures et autres réseaux. Nous citons ici quelques exemples. D'abord c'est le CTHS, « réseau de réseaux » auquel des membres du CNPM apportent régulièrement leur contribution et son groupe de travail sur les carrières animé par Jacqueline Lorenz, Jean Pierre Gély, François Blary et Marc Viré, ce dernier ayant participé à l'une de nos rencontres à Lyon en 2013. Des relations ponctuelles sont entretenues dans la durée avec divers réseaux de professionnels parmi lesquels le Groupement national des marbriers façonniers (Fabienne Archier), les associations Pierres de Bourgogne (Françoise Naudet, coordinatrice jusqu'en 2013, puis Tiphaine Paquette), Pierres du Sud (en régions PACA et Languedoc-Roussillon), Granits et pierres du Sidobre (Luc Segonne) et la très performante association belge, Pierres et Marbres de Wallonie (Francis Tourneur), sans oublier les muraillers languedociens (Alain Mathieu), la jeune fédération des professionnels de la pierre sèche (Claire Cornu) et la société géologique de France (publications géologie en ville).

Dans le monde de la connaissance et de la culture, les liens sont tous aussi nombreux avec d'autres réseaux, associations et personnes ressources. Ce sont, par exemple, la

19. Dirigeant de l'entreprise Euomarbles.

Société Le Bugey, les associations de la fédération de la pierre sèche (Maurice Roustan, Gilles Fichou, etc.) ou le géologue à l'œuvre prolifique en Bretagne, Louis Chauris, en lien régulier avec l'un de nos membres, Michel Minor spécialiste du granit et féru de marbre. Dans le champ de la technique et de la recherche, nous dialoguons régulièrement avec le Centre technique des matériaux naturels de construction, le CTMNC dirigé par Didier Pallix. Claudine Malfilatre a participé à l'une de nos rencontres. Des relations sont entretenues avec des chercheurs de différentes disciplines au gré des questions posées et des actions en cours. Les membres du CNPM développent aussi des collaborations avec les territoires de pierre, par exemple des parcs naturels régionaux (Pyrénées catalanes).

Des valeurs, gages de durabilité du réseau

Le respect du travail d'autrui, la convivialité et la conviction partagée de co-construire une connaissance pluridisciplinaire des pierres ornementales et de construction, et de ce que l'Homme en a fait, nous rassemblent. Il en découle des liens de confiance et d'amitié.

Le CNPM, réseau pragmatique

Le CNPM créé face à des urgences patrimoniales, a développé une réactivité et adaptabilité, à la fois aux besoins, à la conjoncture, aux moyens humains, matériels et financiers mobilisables et à la volonté d'un effectif de membres sans cesse renouvelé. Il ne se passe pas une année, sans que nous tissions de nouveaux liens. Son activité est intermittente, parfois très dense, parfois réduite à la seule veille d'information et de connaissance, qui elle est permanente. La diversité professionnelle et géographique de ses membres et correspondants sur l'ensemble des territoires de pierre en France et dans les régions limitrophes, comme ses références, ont construit une légitimité reconnue aujourd'hui par beaucoup. De nombreuses personnalités du monde de la pierre participent à ses activités ou dialoguent avec nous. Nous sommes d'abord des pragmatiques : les activités rassemblent des membres du réseau sur du concret, au pied d'un front de taille, sur la paroi d'un monument, au microscope face à un échantillon de roche, ou devant un document historique, en dialogue avec une « bibliothèque vivante ».

La rédaction de l'histoire d'une association et l'explication de ses buts et de ses actions sont une occasion de parler de ses membres, qui en sont l'âme vive. Pour cette raison, nous les remercions, en nous excusant de ne pas tous les nommer. Comme toute communauté humaine, notre association a des hauts et des bas, des moments joyeux, et d'autres qui le sont moins. Des adhérents apparaissent ou disparaissent, emportant avec eux passions, coups de gueule, et prises de position. Heureusement, certains nous ont laissé des travaux, des publications, voire des carnets de notes. Une vie de recherche, de prospection et de collecte risque souvent de partir avec son auteur, mais parfois, le hasard ou la bienveillance des familles permettent de disposer d'informations, de souvenirs, dont les familiers du disparu ne peuvent évaluer l'intérêt pour l'association dans laquelle il était actif, quand il n'y en avait qu'une... La douleur laisse souvent les proches désarmés, et que faire, quand la seule personne capable d'expliquer sa passion disparaît, laissant des notes en cours, des caisses d'échantillons de cailloux ou de fossiles, une bibliothèque spécialisée, des photographies, diapositives et plans, souvent non légendés, qui n'évoquent rien aux conjoints, enfants ou parents, accaparés par la détresse dans l'épreuve du deuil. La famille de Robert Le Pennec sut magnifiquement résumer sa disparition par la phrase suivante, en page de garde de l'ouvrage qui lui est consacré²⁰ :

20. Blanchet-Rossi V., 2014.

« L'épée use le fourreau, dit-on quelquefois. Voilà mon histoire. Mes passions m'ont fait vivre et mes passions m'ont tué. » (Jean-Jacques Rousseau)

Ainsi, notre organisation en réseau tisse au quotidien des liens entre les personnes, facilite la transmission de la connaissance et des savoir faire entre les générations et soutient discrètement, activement et inlassablement les professionnels qui aujourd'hui modernisent le métier et adaptent la filière aux réalités de l'économie et du patrimoine mondialisés. Depuis le 1^{er} septembre 2015, le bureau du CNPM, composé de Claire Cornu, Jean-Charles Dartigues, Pierre Forissier, Yanick Lasica, Gérard Quinet, Jean-Yves Rouger et Dominique Tritenne, pilote nos initiatives vers cet avenir.

Résumé

Le Conservatoire national des pierres et marbres (CNPM) a 12 années d'existence. Un noyau de membres pérennes anime un réseau de participants temporaires, autour d'événements liés aux matériaux « pierreux » utilisés dans la construction et la décoration. La fréquence des rencontres est liée à la conjoncture, le lieu est choisi en fonction de sa centralité. Née d'un mode de fonctionnement original, la structure est réactive et activable dès sollicitation d'un de ses membres. Les thèmes abordés sont traités par des intervenants spécialistes dans leur domaine, dans un climat de respect et de prise en compte des idées de chacun. Le bureau exécutif de l'association juge des limites à fixer, afin de conserver un axe directeur compatible dans ses relations avec l'environnement. Par la cohérence de ses individualités, femmes et hommes de l'Art, érudits, chercheurs et passionnés, le réseau a su trouver un mode de vie différent de celui d'autres associations, et pleinement assumé. Il en tire une force capable d'effets de levier.

Abstract

The National Conservatory of stones and marbles (CNPM), interdisciplinary network of scholars in the XXI century

The National Conservatory of Stone and Marble (CNPM) has twelve years of existence. A core of permanent members runs a temporary network of participants, around events related to "stony" materials used in construction and decoration. The frequency of meetings is related to the economic situation and the place is chosen according to its centrality. Born of an original mode operation, the structure is reactive. It can be activated as soon as asked by one of its members. The topics are treated by specialists in their field players in a climate of respect and consideration of everyone's ideas. The executive office of the association evaluates the limits to be set to maintain a serious and consistent steering axis in relations with its environment. For the coherence of its individuality, women and men of art, scholars, researchers and enthusiasts, the network was able to find a different lifestyle from that of other associations, but fully assumed. He draws a force able to leverage.

Bibliographie

BENSARD E., « Un conservatoire national du marbre créé en France », *Archéologia*, n°428, décembre 2005, p. 36.

BENSARD E., « Pénurie de marbre », *Patrimoine de France*, n° 34, mars 2005, p.11-13.

BLANCHET-ROSSI V. (coord.), 2014, *Jura Patrimoine, Les passions de Robert Le Penneec, Saint-Claude*, Amis du vieux Saint-Claude/ Association pour la promotion de l'archéologie dans le Haut-Jura, Saint-Claude.

BONNET J.-L. H., 2000, « De la politique royale du marbre aux carrières de Caunes et Félines en Minervois (XVIII^e siècle) », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CC, p. 53-62.

BONNET J.-L. H., 1998, « Des carrières aux marbriers de Caunes-Minervois (XVII^e siècle) », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome XCVIII, p. 89-102.

JULIEN P. (dir.), 2003, *Marbres de rois*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence (Collection « Arts »).

LASICA Y., 2005 « Pierres du patrimoine européen : quel avenir pour la connaissance et les savoir-faire ? », dans BLARY F. et al. (dir.), *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'antiquité à la fin des temps modernes*, Château-Thierry, Éditions du CTHS, pp. 433-444.

MAROTEL G., 1994, « Carrare : lieu et monde : territoires locaux et pratiques circulatoires internationales d'un dispositif marbrier italien », thèse de doctorat de sociologie, Toulouse, Université Toulouse 2, 239 p.

MOREL L. et TRITENNE D., 2009, « Les origines des carrières de pierre de Villebois (Ain) et Porcieu-Amblagnieu (Isère), 1^{ère} partie », *Le Bugey*, 96^o numéro, p. 61-102.

MOREL L. et TRITENNE D., 2010, « Les origines des carrières de pierre de Villebois (Ain) et Porcieu-Amblagnieu (Isère), 2^{ème} partie », *Le Bugey*, 97^o numéro, p.185-216.

POUPARD L. et RICHARD A. (dir.), 2003, *Marbres en Franche-Comté, actes des journées d'études*, Besançon, 10-12 juin 1999, Besançon, Asprodic.

RIVAL D., 2006, « Matériaux du Bugey d'hier », *Le Bugey*, 93^o numéro, p. 21-34.

SAVAY-GUERRAZ H. et TRITENNE D., 2014, « L'approvisionnement en pierres de Lyon, de l'époque romaine au XIX^e siècle », dans LORENZ J. et al. (dir.), *Construire la ville, Histoire urbaine de la pierre à bâtir*, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 263-275.

SAVAY-GUERRAZ H., 1985, « Recherches sur les matériaux de construction de Lyon et Vienne antiques », thèse de troisième cycle, Sciences de la Terre, Lyon, Université Lyon II, 313 p.

THURRE H., 2009, *Du marbre au cœur des Alpes : histoire de la carrière de Saillon, Fribourg*, Éditions Faim de siècle.

TRITENNE, 2014, « Marbres, pierres et patrimoine minéral, Robert Le Pennec, pilier jurassien de réseau », dans BLANCHET-ROSSI V. (coord.), *Jura Patrimoine, Les passions de Robert Le Pennec*, Saint-Claude, Amis du vieux Saint-Claude/Association pour la promotion de l'archéologie dans le Haut-Jura, Saint-Claude, p. 123-134.

TRITENNE D. et NEYROLLES Y. (dir.), 2012, *Des hommes et des pierres, savoir-faire en Rhône-Alpes*, Bourg-en-Bresse, M&G éditions (Les guides du Patrimoine Rhônalpin, n° 44).

Illustrations

Figure 1 : 2005-04-02- Premières rencontres du CNPM au théâtre gallo-romain de Fourvière à Lyon. (Photo : D. Tritenne).



Figure 2 : 2013-09-28- Sortie du CNPM à l'Hôtel-Dieu de Lyon, avec Didier Repellin, architecte en chef des Monuments historiques. Photo : D. Tritenne.



Figure 3 : 2006-05-01- D. Rival dans la carrière de choin rouge de Parves (01).
Photo : D. Tritenne.



Figure 4 : 2007-08-11- R. Aillaud échantillonnant dans la carrière de marbre blanc de Molines-en-Champsaur (05). Photo : D.Tritenne.



Figure 5 : Un exemple des travaux de cartographie du CNPM : carte des carrières de roches massives, abandonnées ou en activité, du département de l'Ain. Réalisation D. Tritenne.

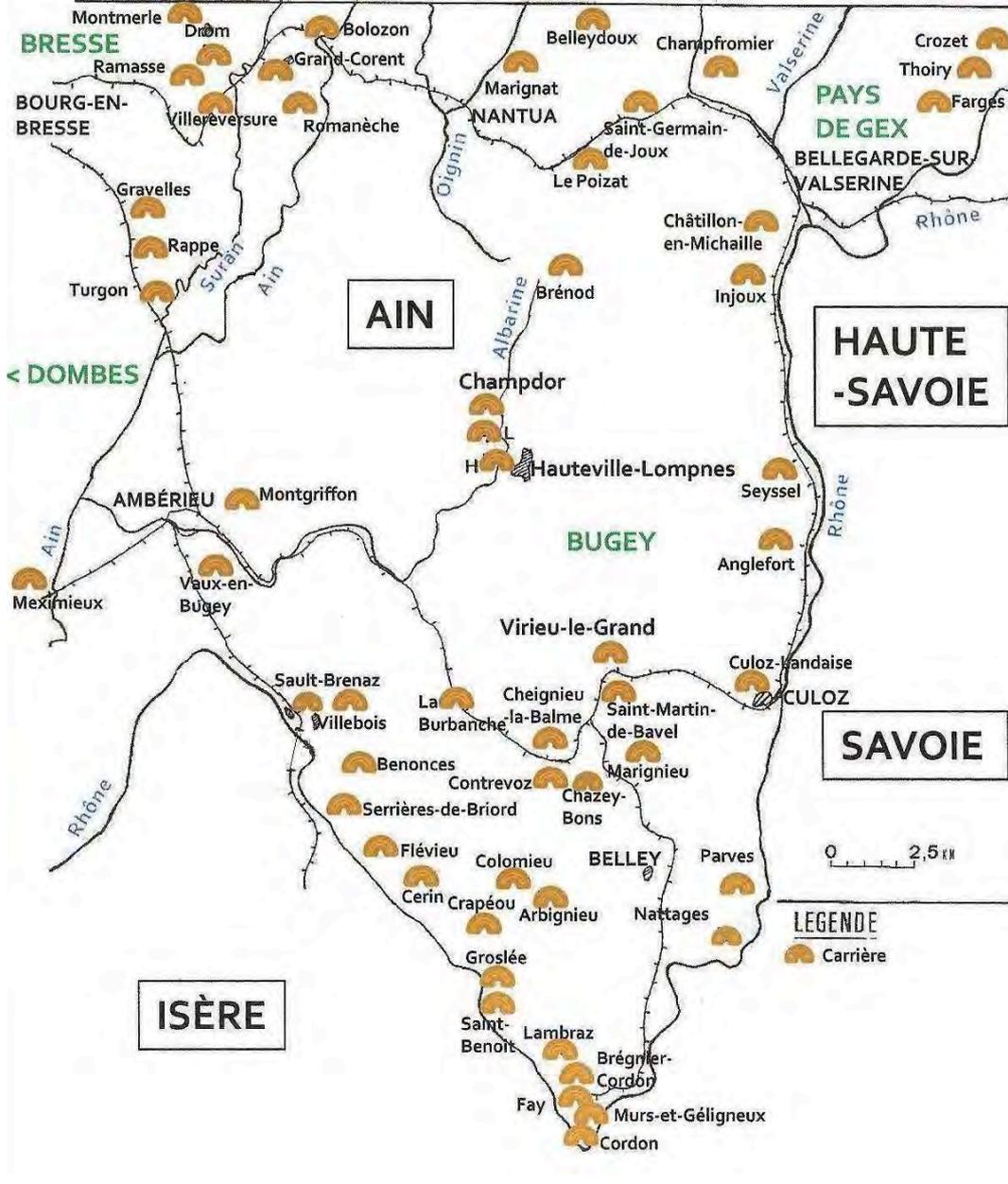


Figure 6 : 2005-12-03- G. Vignard dans les carrières de Py (66). Photo : D. Tritenne.



Figure 7 : Schéma du protocole d'étude mis en place par G. Vignard. Réalisation G. Vignard.

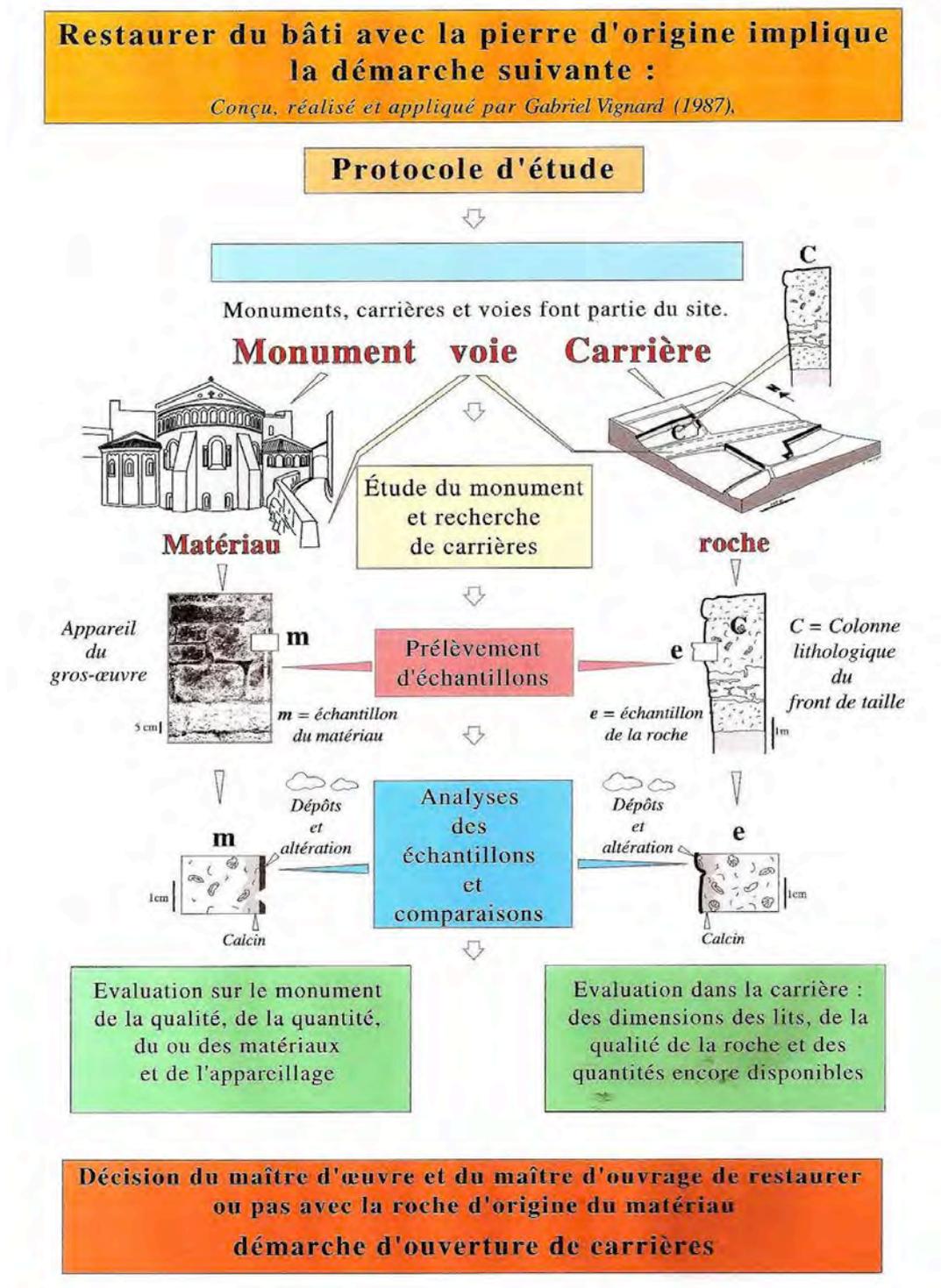


Figure 8 : 2005-12-03- L. Anglade à Laurens (34), en compagnie de D. Tritenne et Y. Lasica. Photo R. Aillaud.



Figure 9 : 2011-06-12- R. Fabre à la Fête de la pierre de Beaulieu (34). Photo : D. Tritenne.



Figure 10 : 2013-03-23- Rencontres du CNPM au Musée gallo-romain de Fourvière à Lyon. Photo : R. Aillaud.



D. Tritenne et R. Aillaud, auteurs des photos, autorisent le CTHS à leurs publications.